

# Spiritualités évangéliques en mutation ?

Louis Schweitzer

**Résumé :** *L'article, s'interrogeant sur les évolutions récentes de la spiritualité évangélique, aborde trois domaines ou facteurs d'évolution : l'influence du réveil charismatique; le passage de la cure d'âme au développement personnel; l'intérêt pour les spiritualités de l'histoire ou d'autres traditions chrétiennes. Le premier facteur a eu des effets sur la pratique des dons charismatiques et sur le culte. La seconde évolution ajoute à la traditionnelle cure d'âme une dimension psychologique et en élargit la pratique au-delà des seuls pasteurs. La troisième nouveauté a permis à certains d'enrichir leur pratique spirituelle. L'article appelle enfin au discernement : apprécier ce qui est reçu, tout en cherchant à comprendre, et si nécessaire à rejeter ce qui doit l'être.*

**Abstract :** *The article, examining the recent developments of Evangelical spirituality, approaches three domains or factors of evolution : the influence of the Charismatic revival; the shift from pastoral care to personal development; the interest in historical spiritualities and other Christian traditions. The first factor had effects on the practice of charismatic gifts and on worship. The second development added to the traditional pastoral care a psychological dimension and extended the practice beyond the pastor alone. The third novelty allowed some to enrich their spiritual practice. Finally, the article calls for discernment : to appreciate what is received, while attempting to understand, and if necessary to refuse that which should be.*

La spiritualité évangélique a-t-elle changé en cinquante ans ? La réponse est facile : oui, bien sûr, et c'est même le contraire qui serait étonnant. Ce que l'on entend par spiritualité est très lié à la culture qui est celle d'une époque et il est donc normal qu'elle change avec le temps, avec l'évolution des pensées, des cultures, des mentalités tout

en conservant – et c’est sans doute là que les appréciations peuvent diverger – ce qui fait la spécificité d’une spiritualité chrétienne et évangélique.

### **Trois grands domaines**

On pourrait sans doute choisir d’autres domaines dans lesquels bien des choses ont changé, mais il me semble que les trois qui suivent sont les principaux. Citons-les rapidement avant de nous pencher plus longuement sur chacun.

- ✦ Les échos directs ou non des vagues du *réveil charismatique* ont profondément modifié certains éléments de la spiritualité évangélique, y compris dans des Églises qui n’ont jamais consciemment adhéré aux mouvements correspondants.
- ✦ Ce que l’on appelait autrefois la cure d’âme a pris, avec la *relation d’aide*, et sous des formes très variées, une importance toute nouvelle. Séminaires de guérison intérieure, guérison des souvenirs, etc. ouvrent la porte à toute une approche chrétienne du développement personnel.
- ✦ Enfin, il me semble que l’on constate, en France comme dans le monde, une soif d’approfondissement de la vie spirituelle qui se manifeste par une *ouverture à toute la richesse de la spiritualité chrétienne universelle*. Les formes les plus classiques en sont l’intérêt pour la *lectio divina*, la prière contemplative, les retraites et l’accompagnement spirituel.

Il va de soi que l’importance de ces nouveautés varie selon les lieux et les sensibilités du monde évangélique et que l’appréciation que l’on peut en faire va de l’accueil enthousiaste à la critique radicale.

### **La dimension charismatique et la place du Saint-Esprit**

On pourrait dire qu’avant les années 1960, la dimension « charismatique » était plus ou moins l’apanage des Églises pentecôtistes, que certains hésitaient d’ailleurs, à l’époque, à considérer comme « évangéliques ». La spécificité du mouvement charismatique, puis de ce que l’on appellera ensuite « la troisième vague », a été de permettre à des Églises non pentecôtistes de vivre des expériences très proches de celles que les pentecôtistes connaissaient. Et ce mouvement a touché

aussi bien les évangéliques que des protestants d'Églises plus traditionnelles ou des catholiques.

Dans un premier temps, le réveil a été très puissant et a changé complètement la spiritualité de bien des communautés. Le clivage était alors assez net entre ceux qui « en étaient » et ceux qui, au contraire, se tenaient à l'écart. De nombreuses Églises, des mouvements, des communautés se sont créés, ont grandi et parfois ont disparu en quelques décennies. Mais les choses ont évolué, le temps fort du réveil est passé, les clivages sont devenus moins accentués et, parfois malgré elles, les Églises ont été influencées de diverses manières. J'en retiendrai deux : d'une part, l'une essentielle et même théologique, qui concerne la place de l'Esprit dans la vie chrétienne ; l'autre plus culturelle, qui concerne certains aspects des célébrations, et tout particulièrement de la louange et de la musique dans les églises.

Pour ce qui est de *la place de l'Esprit*, il est frappant de voir que des dons comme la prophétie, la guérison ou le parler en langues existent et se manifestent, parfois avec discrétion, dans bien des Églises très classiques. Une des raisons est sans doute le très grand brassage existant dans l'ensemble du « monde évangélique » et qui touche aussi bien les membres des Églises que leurs responsables. Dès que l'on creuse un peu, on s'aperçoit que, dans des unions d'Églises ainsi que dans des Églises locales non charismatiques, bien des chrétiens ont une ouverture personnelle à cette dimension qui souvent ne se manifeste pas publiquement, mais qui se vit parfois dans des groupes ou des rencontres à côté des Églises. Et cela peut être aussi vrai des pasteurs. Théologiquement, la plupart des Églises évangéliques non charismatiques sont, comme le disait André Pownall, « charismatiques non pratiquantes », c'est-à-dire qu'elles ne voient pas de raisons bibliques pour dire que les dons ont cessé, mais qu'elles restent dans une prudente réserve à cause de la crainte des dérives qu'elles ont pu parfois constater. Pour cette raison, on trouve de plus en plus de communautés qui vivent une sorte de « dimension charismatique douce », s'ouvrant à certaines dimensions de dons qu'elles n'auraient pas acceptées autrefois. Il faut dire que, parallèlement, bien des Églises se voulant charismatiques sont devenues de plus en plus modérées et discrètes dans l'expression des charismes.

Il me semble d'ailleurs qu'un des problèmes non résolus ou, pourrait-on dire, un des angles morts de la théologie évangélique a souvent été la manière de *comprendre la fin des réveils*. Et cela me semble vrai de la plupart des réveils de l'histoire. Lorsque la visitation de Dieu est passée, les manifestations de Dieu, le côté « contagieux » du réveil, la profondeur de la piété, tout cela s'estompe. Tout se passe comme si l'action de l'Esprit était devenue plus rare, et cette période s'accompagne souvent d'une assez forte culpabilité. « Si le réveil est retombé, c'est que nous avons été infidèles... » Il y a donc comme une gêne à envisager la situation réelle. On peut alors devenir plus discret dans l'expression des dons ou, au contraire, chercher à maintenir, envers et contre tout, ce que l'on a connu. Cela peut expliquer certaines dérives dans lesquelles on cherche à maintenir de manière artificielle ce qui a été authentique quelques années plus tôt.

On doit bien sûr ajouter que le culte évangélique le plus courant a été marqué par cette dimension charismatique. Le mot *louange* en est venu de plus en plus à décrire la première partie du culte réservée souvent (y compris dans des Églises extrêmement classiques) à une longue succession de chants plus ou moins entrecoupés de prières. Le responsable de la louange, souvent un musicien, est ainsi devenu une des personnes les plus importantes des cultes évangéliques. La grande majorité des Églises évangéliques ont abandonné les recueils traditionnels et les cantiques qui étaient encore classiques il y a cinquante ans. Aujourd'hui, les « vieux chants traditionnels » sont souvent ceux tirés des recueils *J'aime l'Éternel 1* ou *2* (éditions JEM). Cette ouverture à une culture musicale nouvelle est sans doute une des raisons de la présence de beaucoup de jeunes dans les communautés évangéliques, car elle est plus en phase avec la culture musicale d'aujourd'hui et elle permet aussi une expression corporelle de la louange qui est bien de notre époque. Reconnaissons, pour nous en réjouir ou pour le regretter, que la culture dans laquelle s'inscrivent la plupart des cultes évangéliques d'aujourd'hui est celle du spectacle et des émissions de variété. Les « objets liturgiques » sont aujourd'hui la sono, la batterie et les instruments de musique, et parfois même les projecteurs.

Il me semble que, si cette évolution a beaucoup apporté aux Églises, sa fragilité vient du fait que cela s'est fait largement sans réflexion. La forme de nos cultes a changé sans que le discernement ait pu s'exer-

cer. Les choses se sont passées ainsi et tout le monde a plus ou moins suivi. On est largement resté dans le non-dit, peut-être par crainte des divisions possibles. Ce non-discernement a sans doute permis que des choses plus douteuses soient accueillies sans questions, au milieu des meilleures.

Il fait ainsi reconnaître que, paradoxalement, la *place de la lecture biblique* a diminué dans les Églises et se réduit souvent à la simple lecture du passage qui sera ensuite abordé dans la prédication. Il est frappant de voir qu'une messe catholique comporte aujourd'hui beaucoup plus de lectures de la Parole de Dieu que la très grande majorité des cultes évangéliques.

### **La relation d'aide et le développement personnel**

La forme ancienne d'aide que le monde évangélique connaissait, de même d'ailleurs que l'ensemble du protestantisme, était la cure d'âme. Lorsqu'un membre de l'Église rencontrait un problème qu'il ne semblait pas pouvoir résoudre seul, il faisait appel à son pasteur. Mais l'expression « cure d'âme » est aujourd'hui tombée en désuétude au profit de celle de « relation d'aide », formule plus universelle et quelque peu passe-partout.

La nouveauté essentielle réside dans la place beaucoup plus importante accordée à la psychologie. Il pouvait être bon que le pasteur engagé dans l'ancienne cure d'âme ait certaines notions de psychologie, mais l'essentiel était ailleurs : dans l'application de l'Évangile à une personne et une situation précises. La relation d'aide s'est largement développée dans tous les milieux chrétiens à partir des années 1960, et a évolué en suivant les approches psychologiques de l'époque. Nous avons ainsi connu les relations d'aide rogériennes, puis celles liées à l'analyse transactionnelle, à l'approche cognitive, ou encore systémique... Nous avons là la prise en compte de la dimension psychologique dans la spiritualité chrétienne. Cela se manifeste par des formations à la relation d'aide qui ont, dans les milieux évangéliques, pris une certaine ampleur, une pratique de la relation d'aide qui est souvent le fait de personnes plus ou moins formées, mais qui ne sont plus que rarement des pasteurs. Enfin, nous trouvons une offre assez large de séminaires ouverts à tous qui concernent la guérison intérieure sous des formes diverses : guérison des souvenirs, guérison de

notre enfant intérieur, etc. On est souvent là à la frontière entre la relation d'aide de type psychologique, envisagée de manière chrétienne, et la guérison intérieure considérée dans une approche plus charismatique.

Cette prise en compte de la dimension psychologique de la personne dans sa relation à Dieu et sa conception de la vie chrétienne est une nouveauté relative. Elle est la prise en compte du fait qu'il ne suffit souvent pas de savoir ni de comprendre pour mettre en pratique et pour vivre. Les traces de ce que nous avons pu connaître de douloureux ou de mal ajusté dans notre passé, et souvent dans notre enfance, influencent notre manière de vivre la foi. Il va de soi que le monde dans lequel nous vivons nous rend plus sensibles à cette dimension que ce n'était le cas pour ceux qui nous ont précédés. La notion de *développement personnel* est très présente dans la société, les propositions très nombreuses, et il est donc naturel que les Églises ou que des chrétiens proposent des services allant dans ce sens et qui soient en accord avec les convictions et les principes essentiels de la foi chrétienne.

### **Les formations à la spiritualité et l'ouverture à l'héritage de l'Église universelle**

Une autre dimension réellement nouvelle est apparue dans le monde évangélique : l'ouverture aux traditions spirituelles de l'Église ancienne : *lectio divina*, prière contemplative, retraites, accompagnement spirituel. Cela n'est pas récent : les premiers livres d'Eugene Peterson ou de Richard Foster sur les disciplines spirituelles ou la prière ont été publiés dans les années 1980 ou au début des années 1990, et traduits en français dans ces années 1990. Cette ouverture, qui s'est ensuite diversifiée, est liée, me semble-t-il, à la prise de conscience d'une part des difficultés que l'on peut rencontrer dans la vie spirituelle et qui souvent n'étaient pas mentionnées, ni a fortiori traitées, mais aussi de la diversité des attentes et des besoins liée à la diversité des caractères. Or, face à ces besoins ressentis assez largement, il y a eu la prise de conscience de l'immense richesse que représente la tradition des grandes spiritualités dans l'histoire des Églises. Les disciplines essentielles de la spiritualité évangélique, qui ont toujours été la méditation de la Bible et la prière, pouvaient ainsi être enrichies par des pratiques qui ne faisaient que les développer, comme

la *lectio divina*, la prière des heures, la prière contemplative ou l'accompagnement spirituel.

Parmi les éléments qui ont stimulé cette ouverture, il faut sans doute mentionner l'attrait de beaucoup de nos contemporains pour les spiritualités orientales. Bien des gens pensaient que ces disciplines plus ou moins proches du bouddhisme proposaient des expériences et des pratiques spirituelles, là où le christianisme dans son ensemble demandait seulement de croire un certain nombre de dogmes. Cette méconnaissance de l'histoire et de la richesse chrétienne était souvent le fait des chrétiens eux-mêmes. On sait que l'histoire de l'Église n'intéresse guère les chrétiens évangéliques, et qu'ils ne connaissent pas non plus leur propre histoire avec ses richesses spirituelles. Cette ouverture a suscité l'*enthousiasme* des uns et, bien sûr, une certaine  *Crainte* chez d'autres, voire un rejet plus ou moins violent. L'accueil bienveillant de pratiques monastiques comme ces lectures spirituelles de la Bible que sont la *lectio divina*, ou celle issue des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola, l'intérêt pour les mystiques du Carmel comme Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, ou même Thérèse de Lisieux, sans même parler de la « prière du cœur » issue de l'Église orthodoxe, pouvaient avoir en effet de quoi surprendre des évangéliques pour lesquels l'œcuménisme était encore souvent un « gros mot ». Pourtant, il est frappant de voir que bien des évangéliques de milieux très divers ont reçu ces dimensions nouvelles comme un cadeau pour leur vie spirituelle. Il est très probable que c'est à cause de la découverte de cette dimension que certaines personnes sont restées évangéliques ou, au moins, se sont épanouies dans leur vie spirituelle et se sont impliquées plus profondément dans leur Église. Toujours est-il que cette approche de la spiritualité semble se développer et enrichir nos pratiques spirituelles personnelles ou ecclésiales. Cela se passe un peu comme ce que nous avons dit du mouvement charismatique. Il arrive que l'Église elle-même prenne en compte ces nouvelles approches, ou que ce soient certains de ses membres qui en profitent, sans que cela soit intégré à la vie de la communauté.

### Quel regard pouvons-nous porter sur ces évolutions ?

Il nous faut d'abord prendre conscience que les évolutions, principalement dans ce domaine, sont *naturelles* et de tout temps. La variété des spiritualités chrétiennes dans toutes les Églises – comme les diffé-

rents réveils qui se sont succédé mais qui ont toujours eu du mal à être acceptés par les héritiers du réveil précédent – en témoignent. Si la spiritualité doit être fondée dans la révélation elle-même, donc dans la Parole de Dieu, elle est aussi très liée aux humains que nous sommes à un moment particulier de l'histoire. Nous avons donc à prendre en compte et à accueillir, sous bénéfice d'inventaire, les évolutions d'aujourd'hui comme l'ont fait nos pères et comme le feront nos successeurs. Mais accueillir veut dire discerner. Or il nous faut reconnaître que le discernement n'est pas toujours facile dans ces domaines qui, par définition, touchent à l'intime. Le risque principal est une absence de discernement qui peut se manifester dans les deux sens contraires.

Les uns, enthousiasmés par toutes les richesses découvertes et les bienfaits reçus, peuvent s'ouvrir largement, sans en avoir conscience, à des convictions, voire des pratiques, qui les éloignent des principes essentiels de la spiritualité ou de la théologie évangélique. Si bien des principes invoqués dans diverses approches psychologiques nous permettent de mieux connaître et comprendre la réalité humaine, certaines approches, comme par exemple celle de Jung, peuvent, par leur apparente prise en compte de la dimension spirituelle, éloigner ceux qui les accueillent d'une pensée fondée sur l'Écriture. Elles peuvent ainsi être plus « dangereuses » que des approches plus clairement matérialistes, qui risquent moins d'être confondues avec la foi.

Toujours dans le domaine du risque d'*accueil sans discernement*, il est probable que si un nombre significatif d'évangéliques, aux États-Unis et ailleurs, ont rejoint des Églises catholiques ou orthodoxes, c'est pour cette raison. Ils ont été tellement émerveillés de ce qu'ils ont pu recevoir de milieux que l'on ne présentait que de manière négative, qu'ils n'ont pas pris la peine de faire le tri. Il est d'ailleurs probable que beaucoup de passages d'une tradition à une autre se font de cette manière. Des personnes, qui découvrent la foi vivante dans un milieu évangélique, accueillent en même temps et sans trop y penser la théologie, la spiritualité et l'écclésiologie qui vont avec.

Et c'est sans doute le souci d'éviter ce danger qui fait tomber certains dans le danger symétrique, qui est le rejet a priori et sans discernement de tout ce qui pourrait ressembler, de près ou de loin, à des pratiques qui seront alors qualifiées de « catholiques », de « mys-



tiques » ou d'autres adjectifs qui ne seront pas nécessairement pris dans leur sens positif.

La première étape du discernement est souvent la plus oubliée. C'est d'apprendre à connaître de quoi on parle, et la lutte contre les préjugés n'est pas la plus simple. Mais ensuite, il peut être aussi difficile d'accepter que bien des choses, dans l'expérience des anciens, sont bonnes, saines et utiles, même si la personne qui a pu les vivre ou les formuler a, par ailleurs, pensé d'autres choses avec lesquelles nous sommes en désaccord. Mais, si on y réfléchit bien, n'est-ce pas souvent le cas, même pour des personnages qui peuvent nous sembler au-delà de tout soupçon ? En étudiant les réformateurs et tous nos ancêtres de la Réforme dans leur diversité, il y a des pages, même des chapitres entiers de leurs œuvres que nous ne reprendrions pas à notre compte. Cela ne nous empêche pas d'être reconnaissants pour les merveilles qu'ils ont pu nous transmettre. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'ensemble de l'histoire de l'Église et des grands chrétiens qui nous ont précédés ?

Quoi qu'il en soit, les mutations sont un signe de vie. Elles sont souvent quelque peu difficiles à accepter, surtout dans un contexte dont une des spécificités est le souci de fidélité au bon dépôt de la foi. Nous n'avons sans doute pas toujours conscience que nous sommes tous, nous-mêmes, le produit de mutations semblables. Les réformes (et l'Église du Christ en a connu beaucoup avant et après ce que nous appelons la Réforme) et les réveils ont toujours suscité des changements, et l'alternative pour un mouvement est entre la capacité de changer, de s'adapter, ou la mort. La question sera, comme toujours, celle du discernement, et il me semble que les institutions de formation sont justement là pour aider les Églises à discerner pour retenir ce qui est bon.